L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureau, No 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE, 4 JUILLET 1880.

QUINZE JOURS DE VOYAGE.

Nous avons pensé qu'il pouvait être intéressant pour nos lecteurs de suivre M. de Lesseps dans le voyage qu'il vient de faire, de visiter avec lui les points de ces beaux pays de l'Angleterre, de la Hollande et de la Belgique, qu'il a parcourus en quelques jours et où tant de chaudes sympathies l'ont encouragé dans sa nouvelle entreprise. Nous publions donc ce but ces notes de voyage que leur auteur a bien voulu nous communiquer.

Le 28 mai, nous partions pour Londres par le train du matin dit train de marée. Grâce à l'empressement de son aimable inspecteur principal, M. Cousin, la compagnie du Nord avait mis un wagon-salon à la disposition de M. de Lesseps, qu'accompagnait sa jeune fille Ferdinande dite Tototte, et quelques uns de ses fidèles compagnons de voyage à Panama et aux Etats-Unis. Cinq heures de trajet au milieu d'une campagne luxuriante de verdure, par une chaude et belle journée d'été, nous amenaient dans le port de Boulogne, en face du paquebot qui allait nous faire traverser la Manche sur une belle mer, par une jolie brise, comme disent les marins, ce qui signifie en langage vulgaire qu'on sera ballotté; nous n'y avons pas manqué; je laisse donc à penser le nombre des malades, parmi lesquels Tototte, que ses longues traversées sur l'Océan n'ont pas encore aguerrie.

C'est dans ces moments de roulis désagréable que les cœurs se soulèvent.... d'indignation contre les lenteurs de l'exécution du tunnel sous-marin de la Manche; oh! que de bonnes volontés et d'actionnaires on aurait trouvé parmi les nombreux passagers qui encombraient le navire!... Enfin nous voilà à Folkstone, tout est oublié; et confortablement installés dans un wagon-salon, car le nom de M. de Lesseps est le "Sésame, ouvre-toi!", en deux heures nous sommes à Londres, hôtel Charing-Cross, situé dans la gare même; quelle idée excellente pour les voyageurs pressés! Se figure-t-on le plaisir qu'auraient les gens des départements du Nord-Ouest à trouver à Paris un hôtel confortable dans la gare Saint-Lazare même? Mais, revera de la médaille, Charing-Cross, hôtel très commode est par suite très fréquenté; aussi pas de chambre, si, une seule, et nous sommes quatre! M. de Lesseps a vite trouvé la solution: qu'on mette les lits nécessaires dans cette chambre, nous en ferons un dortoir; c'est fait, et nous pouvons tranquillement dormir jusqu'au lendemain six heures; c'est le moment où M. de Lesseps se lève pour aller faire quelques visites. Qu'il trouve porte close à cette heure matinale, cela n'a rien d'étonnant. A dix heures, en route pour Liverpool.

Il semble que l'Angleterre a voulu se montrer sous son aspect le plus séduisant. Le soleil inonde de ses chauds rayons cette belle campagne anglaise aux lignes si molles, si ondulées; dans le lointain, pittoresquement assis au une verdoyante colline, à demi cachée par des arbres séculaires, se dessine parfois la silhouette d'un château gothique, tandis qu'à ses pieds s'étendent les prairies où paissent des bœufs, des moutons, véritables paysages de Potter; à côté du chemin de fer serpente comme un ruban d'argent un canal dans lequel le soleil vient darder ses rayons. Puis nous traversons de grandes gares encombrées de marchandises, annonçant les villes industrielles; ici, pour un instant, l'horizon change et aussi loin que la vue s'étend, on ne sont plus que des cheminées remplaçant les grands arbres; la nature et l'industrie se mêlent, et sous l'impulsion féconde et intelligente de l'homme, chacune accomplit son œuvre.

Nous approchons de Liverpool, la grande cité commerciale dont le port livre passage à 9 millions de tonnes environ par an; à gauche s'étend la Mersey, sillonnée de navires, à droite le chemin de fer côtoie de magnifiques collines boisées sur lesquelles sont dérement assises les maisons de campagne des riches armateurs; encore un instant, nous voilà à Liverpool. Le fils du maire (mayor), exonsant son retenu à l'hôtel de ville, des délégués de la chambre de commerce attendent M. de Lesseps et le conduisent dans la voiture du mayor aux laquais galonnés à Adelphi-Hôtel, en attendant que le maire lui offre l'hospitalité à sa maison de campagne; les visites arrivent; nous n'avons que le temps nous habiller pour le banquet.

Les salons de l'hôtel de ville, brillamment illuminés, sont occupés par la foule des invités; à l'entrée, le maire, vêtu de son costume Louis XV, l'épée au côté, reçoit avec son affabilité charmante; on passe bientôt dans la salle à manger, vaste pièce magnifiquement ornée, où apparaissaient les armes de la ville: le liver, oiseau mythologique, posé sur l'étang (pool) qui occupait l'emplacement de la ville dont la population dépasse aujourd'hui 600,000 âmes. La nuit est venue; la lune, dans un ciel blafard, éclaire la place sur laquelle donnent les fenêtres de la salle à manger et sur le fond sombre du Stock Exchange (la bourse) se détache, ressortant sous ses rayons comme sous un jet de lumière électrique, le monument élevé à Nelson. Il me semble lire autour du socle ce signal qu'il faisait à son escadre avant le combat: L'Angleterre compte que chacun fera son devoir; belles paroles dont je me souviens d'autant mieux que j'ai près de moi un homme habitué à faire au-delà de son devoir, M. de Lesseps, lui, qui à l'âge où les hommes se reposent, après l'œuvre la plus grande du siècle accomplie, court le monde pour une œuvre nouvelle, dans l'intérêt de la paix, de la prospérité et de la civilisation et pour le bien de notre France, qui tire gloire et profit en le comptant au nombre de ses enfants.

L'heure des toasts arrive; ici tout est réglé avec cette méthode qui s'appelle l'ordre, que nous admirons chez les Anglais et que dans quelques circonstances nous ferions peut-être mieux d'imiter; le mayor, frappant sur la table avec son marteau d'ivoire, porte en quelques mots le toast inscrit; la personne interpellée répond, et ensuite un chœur d'hommes aux voix harmonieuses chante une cantate: c'est la règle suivie sans broncher.

On commence par la reine, le God save the Queen répond, puis on boit à la santé du prince de Galles et de la famille royale, de l'évêque et du clergé, de la marine et de l'armée; alors vient le tour de l'hôte, M. Ferdinand de Lesseps. A son nom, des applaudissements enthousiastes éclatent et quand le maire, après avoir retracé son œuvre de Suez, parle de la nouvelle de Panama, de sa praticabilité, de son intérêt pour l'Angleterre et de l'énergie avec laquelle M. de Lesseps la poursuit, ce sont des acclamations longtemps prolongées qui, pendant des minutes, arrêtent sur les lèvres de M. de Lesseps les paroles émues qu'il prononce pour remercier de ce cordial accueil et affirmer en fois absolue dans le succès de l'entreprise du Canal de Panama. Et comment n'aurait-on pas la foi en présence de la réception pleine de chaleur et de sympathie réservée à M. de Lesseps par cette grande cité, un des centres commerciaux les plus importants du globe?

Que faire en son gîte à moins que l'on ne songe... ou que l'on ne boive? On aurait dit que le bon La Fontaine avait vu une ville anglaise un dimanche. C'est une ville morte; pas de promeneurs, si ce n'est pour aller aux offices, quelques rares voitures, presque pas de trams, point de service de poste, un seul bureau télégraphique ouvert, et encore paye-t-on un prix double pour les dépêches interurbaines; c'est bien le repos absolu; qui écrirait, à voir un dimanche à Liverpool, qu'il y a là 600,000 habitants et un commerce actif? Pour nous la journée est cependant charmante, passée à la maison de campagne du mayor, où sa famille et lui nous reçoivent avec une si aimable cordialité; le thé est rarissant, et ce moment de calme relatif nous semble si doux au milieu de la vie agitée que nous menons! Mais il ne doit pas durer longtemps.

Le lendemain il nous faut mettre à profit quelques heures de la matinée pour visiter les docks, s'étendant sans interruption au bord de la Mersey sur une longueur d'environ 10 kilomètres, où les navires se comptent par milliers, où les moyens de chargement et de déchargement les plus perfectionnés permettent aux bâtiments de rendre ou de prendre bien vite leur cargaison; pour voir avec sens l'intéressant bâtiment appelé Sailors' House (la maison des marins), à la fois hôtel, cercle, bibliothèque, lieu de réunion, banque d'épargne pour les marins de toute nation en passage à Liverpool, placé sous la surveillance du ministère du commerce; avec 20 francs par semaine les matelots trouvent là tout le confort en attendant qu'un contrat d'engagement vienne les y chercher; c'est une institution à la fois philanthropique et utile que devraient imiter nos grands ports de commerce; nous jetons en passant un coup d'œil à la douane, à la bourse; et nous rejoignons le déjeuner qui nous attend à l'hôtel de ville. A deux heures, réception par la chambre de commerce. Pour donner plus d'éclat, c'est dans la vaste salle du conseil de Town-Hall (hôtel-de-ville), sous la présidence du mayor revêtu de ses insignes de sa dignité d'or aux armes de la ville, qu'a lieu la séance qui rassemble tout ce que Liverpool compte de notabilités de toutes sortes.

A ces hommes d'affaires, nous sommes M. de Lesseps parle en homme d'affaires. Dans une vive improvisation, il retrace l'organisation financière et économique, les moyens et les facilités d'exécution, l'intérêt qu'ont les Anglais porteurs de 176,000 actions de Suez à user de la faculté offerte à chaque actionnaire de faire de nouveaux versements pour une action de Panama ("qui mieux que vous comprend ces choses? dit-il, mais je ne viens rien vous demander, je viens vous offrir." Il termine en faisant l'exposé de la doctrine Monroe et du fantôme de la prétendue opposition américaine, qui s'est évanoui quand il l'a pris corps à corps. Du frénétiques applaudissements couvrent ses paroles, et le consul des Etats-Unis présent à la séance ajoute ses félicitations à toutes celles dont M. de Lesseps est l'objet. L'intérêt de la réunion se résume en ces quelques mots du président de la chambre de commerce acclamé à l'unanimité; ce n'est point seulement un appui moral que M. de Lesseps trouvera à Liverpool, mais un appui matériel.

Cependant! il y a deux jours et demi que nous sommes à Liverpool, c'est étonnant; en faisant un si long séjour M. de Lesseps sort de ses habitudes; aussi ne perdons pas de temps. Le 1er juin, à sept heures du matin, en route pour Swansea, la capitale du pays de Galles. A Craven-Arms le chemin de fer abandonne les plantureuses mais un peu monotones prairies pour entrer dans les montagnes; nous sommes en plein pays de Galles, la patrie des anciens bardes et des vieilles légendes, coupée toute pleine de romanesques souvenirs.

Ici l'aspect change, la voie ferrée traverse parfois des gorges profondes, puis tout à coup nous offre une délicieuse échappée de vue sur un vrai paysage de la Suisse; tantôt ce sont des sites alpestres, des hauteurs couvertes de prairies parsemées de bouquets de sapins; au milieu de ces enchantements de la nature nous arrivons à Swansea, ville de 80,000 âmes, admirablement assise dans une fraîche campagne au bord d'une superbe baie. Il est trois heures, les maires et les délégués des grands ports du pays de Galles, Swansea, Cardiff, Newport, Neath, et des districts qui offrent les plus riches charbonnages et les plus grandes usines de fer, cuivre et zinc de l'Angleterre (trois d'entre elles emploient 10,000, 8,000 et 6,000 ouvriers) attendent M. de Lesseps. Toute cette population ouvrière qui sait que, par le Canal de Panama, passeront 150,000 tonnes de minerai de cuivre tirées de la côte sud du Pacifique et que la facilité des communications accroîtra les échanges et son travail par suite, est venue en foule dans les rues pour saluer l'hôte distingué. A elle se sont jointes les marins nombreux dans ces ports qui représentent ensemble un mouvement d'environ 6 millions de tonnes, et qui voient en M. de Lesseps leur bienfaiteur, car les canaux de Suez et de Panama égargneront bien des existences de marins; aussi les hurras enthousiastes de ce peuple saluent son arrivée au banquet.

Deux cents personnes y assistent, et parmi elles l'aimable président de l'administration des ports qui nous a offert l'hospitalité dans sa jolie résidence, dont la maîtresse de la maison fait les honneurs avec tant de charme; le shériff représentant de la reine; dans cette Angleterre où l'administration est bien simplifiée, la position d'agent du pouvoir, correspondant au préfet chez nous, est purement honoraire et délégués à l'homme le plus marquant de la contrée; voilà qui est simple et peu coûteux. Ajoutons aux assistants, tous de la plus haute notabilité: l'amiral Foot, le grand juge du comté, les consuls de tous les pays, un prêtre catholique, un pasteur anglican. Dans cette assemblée en grande partie protestante, pour faire honneur à un hôte catholique on a la délicatesse de faire dire la prière d'ouverture par le prêtre catholique et celle de la fin par le pasteur.

Les toasts suivent l'ordre habituel invariable en Angleterre: la Reine, la prince de Galles et la famille royale; on y ajoute la France et le Président de la République française, chaleureusement acclamé. Notre consul à Cardiff répond en très bon termes, ensuite l'armée de la marine; on est alors tout entier à M. de Lesseps, et une ovation des plus vives accueille ses paroles et l'exposition des travaux du Canal de Panama. La soirée s'achève par un toast aux consuls que porte notre compatriote M. Mesnier, armateur considérable à Swansea, auquel nous sommes heureux d'adresser tous nos remerciements pour son accueil et ses soins si bienveillants.

Il est neuf heures du soir, il faut partir, nous arracher aux douceurs de cette réception cordiale et profiter du train spécial que la Compagnie du chemin de fer a eu l'obligeance de mettre à notre disposition pour nous permettre d'arriver la nuit à Londres et pouvoir prendre de bonne heure le train d'Ostende. Swansea a tenu à nous offrir la plus large hospitalité en payant de ses deniers notre voyage à Londres et en nous donnant pour remise avec nous le compagnon de route le plus charmant, le plus empressé, M. James Strick. Nous filons à toute vapeur sur Douvres. La le paquebot nous prend pour Ostende; six heures d'une dure traversée nous font mieux apprécier le chemin de fer qui nous amène à minuit et demi à Amsterdam; à cette heure avancée des groupes stationnent à la gare pour acclamer l'illustre voyageur.

Allons vite à Armstel-Hôtel goûter quelques courts instants de repos bien gagnés; car depuis vingt-huit heures nous roulons de chemins de fer en bateau et de bateau en chemins de fer, et demain il faudra commencer tôt notre journée.

(*Bulletin du Canal Interocéanique.*)

CHRONIQUE DE L'AUDIENCE.

COMMENT LA FORTUNE VIENT EN DORMANT.—LOYERS AU-DESSOUS DE 400 FRANCS: DE L'EXEMPTION DE TAXE.—DES PAPIERS CONFIDENTIELS EN CAS DE SÉPARATION.

Oui le bonheur, ou plutôt la fortune, ce qui n'est pas tout à fait la même chose, vient quelquefois en dormant. La chose se passait à Nîmes.

Des ouvriers qui curaient et réparaient une fosse découvrirent un trésor: c'était un amas de pièces d'or à l'effigie de Charles IX, de Couradin, duc de Gênes, et autres rois ayant régné d'une date plus reculée. Ce trésor fut fidèlement porté au lieutaire pour le compte duquel se faisaient les travaux.

Ce Nimois peu numismate préféra beaucoup l'or qui vient d'être monnayé, aux vieux as à la croix; aussi, après avoir donné un pourboire un peu léger aux ouvriers, s'occupa-t-il de brocanter les anciens écus. Il ne tarda pas à constater que toutes ces vieilles pièces se vendaient bien plus cher que les pièces à l'effigie de la République. Il n'était pas jusqu'au lieu où elles avaient été trouvées qui n'en rehaussât le prix pour certains amateurs: notre Nimois eut alors l'idée de reprendre les recherches nocturnes: il était de l'avis de Vespasien et trouvait que cela ne serait pas mauvais.

Mais voilà que la propriétaire, qui dormait pendant que se faisait tout ce travail, apprit ce qui se passait; elle trouva mal que son locataire eût oublié de partager avec elle, ainsi d'ailleurs que le veut la loi. Elle réclama devant la justice. Celle-ci eut grand'peine à apprécier la valeur du trésor disséminé chez les inquisiteurs; elle s'arrêta cependant au chiffre de 5,300 fr., et attribua 2,650 fr. à la propriétaire. Voilà comment la fortune est venue à cette dame en dormant.

Il existe à Paris un certain nombre de propriétaires qui habitent des logements d'un loyer au dessous de 400 francs, et qui à ce titre sont présumés indigents. Toutefois la loi n'a pas fait du chiffre du loyer la seule et exclusive présomption de l'indigence, aussi n'accorde-t-elle pas l'exemption à ceux qui paient une contribution "foncière" pouvant s'élever à 300 francs. Une pareille contribution suppose, en effet, un revenu foncier de 3,000 francs de rente, ce qui n'est pas l'indigence telle que la loi a voulu la favoriser.

Un contribuable frappé de cet abus s'est adressé au conseil d'État pour obtenir un remaniement des rôles en faisant décider que le chiffre de 300 francs n'était pas limitatif.

Si vous n'êtes pas indigent lorsque vous payez 300 francs de contribution, Pôtes-vous quand vous ne payez que 299, ou 250, ou 200 francs?

La décision que vient de rendre le conseil d'État déclare qu'il est contraire au vœu de la loi d'appliquer uniformément la présomption d'indigence aux nombreux propriétaires de Paris qui paient une contribution foncière, fût-elle inférieure à 300 francs.

Cette décision laisse toutefois la porte ouverte à une exception en faveur de ceux dont la contribution foncière serait tout à fait insignifiante par la portée de son chiffre.

Il n'en résulte pas moins un intérêt au point de vue des dégrèvements qui en peuvent résulter pour les habitants de Paris dont le loyer est augmenté à raison du dégrèvement dont jouissent les logements au-dessous de 400 francs.

On sait qu'en matière de séparation de corps, les lettres, les papiers confidentiels jouent un grand rôle; on n'a pas oublié l'affaire Sautere et Philoxène des carnets. Eh bien, la cour de Rouen vient de rendre un arrêt qui est de nature à rassurer les maris qui n'ont pas la conscience parfaitement tranquille.

L'art. 270 du code civil donne le droit à la femme qui demande sa séparation à faire procéder à l'apposition des scellés sur les objets de la communauté, à partir du jour de l'ordonnance de comparution des deux époux devant M. le président, qui doit tenter de les concilier ou de les réconcilier, ce à quoi il ne réussit presque jamais.

L'arrêt de Rouen déclare que ces scellés et l'inventaire qui les précède ne s'appliquent pas aux papiers confidentiels, lettres, photographies, et que l'art. 270 n'a entendu protéger que les intérêts matériels.

En un mot, la femme ne peut faire usage de ces papiers confidentiels que s'ils sont tombés, par un cas fortuit, entre ses mains.

Cette interprétation sera probablement soumise à la Cour de cassation.

Hôtels, Sources, etc.

BEERSHEBA SPRINGS

Au sommet des Monts Cumberland.

GRUNDY COUNTY, TENN.

A 2,250 pieds au-dessus du niveau de la mer. Gérd. CHAS. E. SMEDES, autrefois de la Nlle-Orléans, propriétaire-directeur.

Col. MATT F. JOHNSON, Washington Co., Miss.

DR A. R. GOURRIER, de la N.-Orléans, médecin-résident. Bureau, 149 rue du Canal, de 12 M. à 2 P. M. et de 5 à 6 P. M.—Se référer à Craven-Arms le chemin de fer abandonne les plantureuses mais un peu monotones prairies pour entrer dans les montagnes; nous sommes en plein pays de Galles, la patrie des anciens bardes et des vieilles légendes, coupée toute pleine de romanesques souvenirs.

Ici l'aspect change, la voie ferrée traverse parfois des gorges profondes, puis tout à coup nous offre une délicieuse échappée de vue sur un vrai paysage de la Suisse; tantôt ce sont des sites alpestres, des hauteurs couvertes de prairies parsemées de bouquets de sapins; au milieu de ces enchantements de la nature nous arrivons à Swansea, ville de 80,000 âmes, admirablement assise dans une fraîche campagne au bord d'une superbe baie. Il est trois heures, les maires et les délégués des grands ports du pays de Galles, Swansea, Cardiff, Newport, Neath, et des districts qui offrent les plus riches charbonnages et les plus grandes usines de fer, cuivre et zinc de l'Angleterre (trois d'entre elles emploient 10,000, 8,000 et 6,000 ouvriers) attendent M. de Lesseps. Toute cette population ouvrière qui sait que, par le Canal de Panama, passeront 150,000 tonnes de minerai de cuivre tirées de la côte sud du Pacifique et que la facilité des communications accroîtra les échanges et son travail par suite, est venue en foule dans les rues pour saluer l'hôte distingué. A elle se sont jointes les marins nombreux dans ces ports qui représentent ensemble un mouvement d'environ 6 millions de tonnes, et qui voient en M. de Lesseps leur bienfaiteur, car les canaux de Suez et de Panama épargneront bien des existences de marins; aussi les hurras enthousiastes de ce peuple salueront son arrivée au banquet.

Deux cents personnes y assistent, et parmi elles l'aimable président de l'administration des ports qui nous a offert l'hospitalité dans sa jolie résidence, dont la maîtresse de la maison fait les honneurs avec tant de charme; le shériff représentant de la reine; dans cette Angleterre où l'administration est bien simplifiée, la position d'agent du pouvoir, correspondant au préfet chez nous, est purement honoraire et délégués à l'homme le plus marquant de la contrée; voilà qui est simple et peu coûteux. Ajoutons aux assistants, tous de la plus haute notabilité: l'amiral Foot, le grand juge du comté, les consuls de tous les pays, un prêtre catholique, un pasteur anglican. Dans cette assemblée en grande partie protestante, pour faire honneur à un hôte catholique on a la délicatesse de faire dire la prière d'ouverture par le prêtre catholique et celle de la fin par le pasteur.

Les toasts suivent l'ordre habituel invariable en Angleterre: la Reine, la prince de Galles et la famille royale; on y ajoute la France et le Président de la République française, chaleureusement acclamé. Notre consul à Cardiff répond en très bon termes, ensuite l'armée de la marine; on est alors tout entier à M. de Lesseps, et une ovation des plus vives accueille ses paroles et l'exposition des travaux du Canal de Panama. La soirée s'achève par un toast aux consuls que porte notre compatriote M. Mesnier, armateur considérable à Swansea, auquel nous sommes heureux d'adresser tous nos remerciements pour son accueil et ses soins si bienveillants.

Il est neuf heures du soir, il faut partir, nous arracher aux douceurs de cette réception cordiale et profiter du train spécial que la Compagnie du chemin de fer a eu l'obligeance de mettre à notre disposition pour nous permettre d'arriver la nuit à Londres et pouvoir prendre de bonne heure le train d'Ostende. Swansea a tenu à nous offrir la plus large hospitalité en payant de ses deniers notre voyage à Londres et en nous donnant pour remise avec nous le compagnon de route le plus charmant, le plus empressé, M. James Strick. Nous filons à toute vapeur sur Douvres. La le paquebot nous prend pour Ostende; six heures d'une dure traversée nous font mieux apprécier le chemin de fer qui nous amène à minuit et demi à Amsterdam; à cette heure avancée des groupes stationnent à la gare pour acclamer l'illustre voyageur.

Allons vite à Armstel-Hôtel goûter quelques courts instants de repos bien gagnés; car depuis vingt-huit heures nous roulons de chemins de fer en bateau et de bateau en chemins de fer, et demain il faudra commencer tôt notre journée.

MONTROSS HOUSE.

Anciennement Shady Grove,

Biloxi, Miss.

LE propriétaire à l'honneur d'annoncer à ses amis et clients aussi qu'au public voyageur qu'il a disposé de son intérêt dans l'hôtel anciennement connu sous le nom de "Bonsell House" et a obtenu à bail le Shady Grove Hôtel, pour un grand nombre d'années qu'il décrète avoir commencement qu'il l'a fait dans le passé. A nouveau Montross House est maintenant ouvert au public.

Biloxi est situé sur une péninsule presqu'entourée d'eau salée ce qui en fait un des endroits les plus salubres de la côte où les fièvres inconnues. C'est en des plus beaux sites du littoral, au milieu du magnifique paysage du Golfe du Mexique et de l'Ile Ship qui offre tous les avantages pour la pêche, les bains et les parties d'eau. L'hôtel a été complètement réparé et remis à neuf, ce qui le rend confortable. Les chambres sont grandes, aérées et bien aérées. La table est abondante pourvue des mets les plus appétissants. Les meilleurs et les familles à la recherche d'endroits agréables pour l'été trouveront que cet hôtel leur convient parfaitement. Conditions modérées. Conditions spéciales pour familles. Lignes fournis aux abonnements pour une pleine et inclus l'usage des chambres à bains et du salon. Pour les détails, etc., s'adresser à

F. J. MONTROSS,
Propriétaire.

Deux malles par jour.
30 mai—4 mois.

Montgomery White Sulphur Springs

MONTGOMERY COUNTY, VA.

CETTE célèbre retraite d'été, située dans les montagnes de la Virginie, près du sommet des monts Alleghany; dans le comté de Monigomery, sera ouverte à la saison prochaine, améliorée, offre des attractions extraordinaires pour la saison de 1880, et ouvrira le 1er juin. La propriétaire actuel a dépensé, dans ces derniers temps, pour maintenir la réputation de l'établissement comme la plus importante Watering place du Sud. Col. THOMAS WILSON, propriétaire de ces Sources depuis avant 1873 en sera l'entière direction et sera heureux de recevoir ses vieux amis.

Médecin résident aux sources: Dr JAS. McG. KENT.

14 mai—2m THOMAS WILSON.

HOTEL DE L'EUROPE,

A. BILOXI,

M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à pouvoir donner plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tous les soins désirables. Ses prix sont très modérés, savoir: par mois, $45; pour 15 jours, $25; par semaine $12.

19 mai—2m-1

MANDEVILLE. MANDEVILLE.

FRAPART HOUSE,

MANDEVILLE, LES.

E. FRAPART, Propriétaire.

Grande ouverture, DIMANCHE, 23 mai 1880.

A son Jardin de Bière et connu et qui a eu un si grand succès l'année dernière, à Mandeville, M. Frapart a ajouté un grand édifice à l'usage des visiteurs de passage ou permanents.

Cet emplacement est le directeur et connu des restaurants du "New Casuella" et de "l'Heroine." Il mettra tout en œuvre pour procurer à ses visiteurs de Mandeville, tout le comfort et tous les agréments possibles.

Pour les conditions, s'adresser par lettres à P. O. Box, 1143, Nlle. Orléans. 23mai—2mois

CHARLES JACQUES.

Restaurant français,

54 Ouest-Onzième Rue,

Entre University Place et Cinquième Avenue, New York.

DINER, Table d'Hôte, un dollar: Mets variés pour les lunchs; Potage, Hors-d'œuvre, Entrées, Légumes, Rôti, Salade, Dessert, Fruits, Fromages, Café. Demi-bouteille de Vin. Vins fins des meilleurs crus.

Chambres et appartements à louer.

On sollicite le patronage des voyageurs venant la Louisiane.

13avl—

Etat de Situation Semi-Annuel

DE LA

Banque Nationale d'Etat de la Nlle-Orléans.

30 Juin 1880.

RESSOURCES.

Prêts et Escomptes		$1,132,526 90
Bons à 4 0/0 des E. U. au pair		50,000 00
Agent Fiscal Bons à 4 0/0 de la Louisiane 1880		167,000 00
Certificats de la Convention Constitutionnelle		12,500 00
Autres Fonds et Bons		108,762 04
Maison de Banque	20,000 00	
Autres Immeubles	50,000 00	70,000 00
Anciens Effets, Valeur au Comptant		79,545 57
Cinq pour Cent du Fonds de Rachat		2,250 00
Dus par Banques et Banquiers		285,881 95
Papier monnaie	204,517 71	
Or	126,621 50	
Checks sur d'autres Banques	117,896 60	549,035 81
		2,457,502 27

PASSIF.

Capital Social	425,000 00	
Fonds de Réserve	125,000 00	550,000 00
Circulation		45,000 00
Dividendes non payés		32,032 91
Profits nets pour les six derniers mois	52,256 43	
Autres Profits non divisés	91,486 40	
	143,741 88	
Moins le montant porté au fonds de réserve	$40,000	
Cinquième dividende de 5 0/0	21,250	61,250
Dû aux Banques et Banquiers	199,200 66	
Dû aux Déposants	1,558,776 88	1,747,977 48
		2,457,502 27

J. E. JARREAU,
Remplissant les Fonctions de Caissier.

1er juillet—7j

L'ESL

PRENEZ AVIS.

Que cette loterie est la seule qui dans un Etat ait été votée et endossée par son peuple.

Tous les lots payés en plein!

GRANDE CHANCE

—POUR—

UNE FORTUNE!

DE LA COMPAGNIE DE LA

LOTERIE

DE L'ÉTAT

DE LA LOUISIANE!

—FERA—

A la Nouvelle-Orléans, Lne.

Mardi, 13 JUILLET 1880.

LE GRAND TIRAGE

MENSUEL

De la Loterie à $2.

CLASSE G.

GROS LOT:

$30,000,

1857 LOTS!

—LE TOUT S'ELEVANT À—

$110,400!

Le tirage commencera positivement à 11 heures en point

Au bureau de la compagnie,

DANS LA MATINEE DU

MARDI, 13 JUILLET 1880.

—A LA—

NOUVELLE-ORLÉANS, LNE.

Voyez la Distribution!

Distribution Extraordinaire!

100,000 billets à $2 chacun.

LISTE DES LOTS:

1 Lot de	$30,000, est	$30,000
1 Lot de	10,000,	10,000
1 Lot de	5,000,	5,000
2 Lots de	2,500,	5,000
5 Lots d	1,000,	5,000
20 Lots d	500,	10,000
100 Lots d	100,	10,000
200 Lots de	50,	10,000
500 Lots de	20,	10,000
1,000 Lots de	10,	10,000

PRIX D'APPROXIMATION

- Les 2 approximation de $300 chacun pour les neuf unités chacun de numéro qui sera gagné le lot de $30,000, est: 2,700
- Les 2 approximation de $200 chacun pour les neuf unités restant du numéro qui sera gagné le lot de $10,000, est: 1,800
- Les 2 approximation de $100 chacun pour les neuf unités restant du numéro qui sera gagné le lot de $5,000, est: 900

1,857 Lots se montant à $110,400

Billet entier, $2; Demi-Billet, $1.

A vendre à toutes les agences de la Nouvelle-Orléans et au bureau de la COMPAGNIE.

M. A. DAUPHIN,
Président.

Nouvelle-Orléans, Lne.

Transmettez l'argent par des ordres sur la banque de poste, par des lettres enregistrées, par des traites ou par l'Express.

Souvenez-vous qu'un Tirage de $2! du MARDI, 13 JUILLET 1880. TOUS LES LOTS —SONT— PAYÉS SUR PRÉSENTATION.

On demande des agents dans tous les Etats, comtés, villes et villages de l'Union.

D'excellentes garanties sont exigées et données, invariablement, accompagner les demandes qui doivent être adressées à

M. A. DAUPHIN,
PRÉSIDENT,

Nouvelle-Orléans, Lne

TOUTE LETTRE SANS RÉPONSE SIGNIFIE UN REFUS.

N. B.—Cette compagnie n'a pas d'agents dans les Succursales Britanniques, et les personnes prétendant l'être et sollicitant des ordres ou timbres de circulaires ou autres sont des escrocs.

MAISON ÉTABLIE EN 1849

PALAIS

DE

MEUBLES

DE

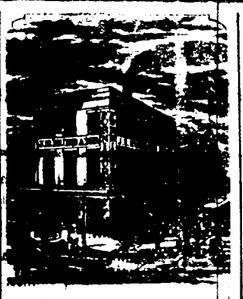
Jos. B. HUBBARD

A L'ENSEIGNE DE

L'AIGLE D'OR

—VIS-À-VIS—

LA POSTE.



L'établissement le plus ancien, le plus vaste et le plus élégant de tout le Sud; celui aussi où tout se vend à meilleur marché.

Le Département de Linge fait de notre maison établissement est rempli d'articles de première classe parmi lesquels un en parfait stock de

CHEMISES.

Les encaus sont pareil dans la vente de ces chemises qui vont à ravir sellie garantie suffisante de première qualité supérieure comparée à celle des autres faiseurs.

LINGE DE DESSOUS:

—ET—

BONNETERIE.

Nous avons tous les meilleurs genres de nos chandises étrangères et américaines des plus bas prix aux plus élevés et des meilleures marques.

Meubles de Chambre à coucher

en bois de rose, noyer et chêne, dans les genres les plus variés et des modèles les plus élégants et les plus modernes.

Meubles de salle à manger,

de Bibliothèque et de Vestibule, des modèles les plus variés et d'un genre extrêmement brillant.

PRIX TRÈS RÉDUITS.

Bois de lit, Toilettes françaises, Armoires à glace, Lavabos, Tables de bibliothèque et Tables à jeu, Canapés, Chaises longues se reclinant.

Prie-Dieu, Matelas à ressorts, Sofas et Divans, Secrétaires, Sideboards, Fauteuils et chaises de repos, Glaces, Bibliothèques, Ressorts de lits Crins et Plumes.

LE TOUT A DES PRIX EN RAPPORT AVEC LE TEMPS.

AUSSI—Un très grand assortiment de MEUBLES Ordinaires et le qualité moyenne, pour ville et campagne, ainsi que pour le commerce de détail, les hôtels restaurants, pensions, etc.,

A bon marché pour du comptant.

Venez examiner notre stock avant d'acheter ailleurs!

Emballage et livraison gratis

Jos. B. Hubbard

122 SOUTH RAMPART,

Coin Perdido, et

84, 86, 88, 90 & 92

RUE PERDIDO.

Dentistes.

Révolution! Révolution!

DANS LES PRIX DES

Dentistes de premier ordre.

LES plus grande avantages qui aient jamais été offerts au public. C'est le moment de venir faire examiner les dents. Toutes les opérations de cette science exécutées avec le plus grand art. Venez voir par vous même—Voir, c'est croire.—J'expose la médaille que m'ont valu mes relations. Je fais voir mes dentiers dans une cabine. Extraction de dents sans souffrance.

Les prix les plus réduits de la ville.

City Dental Rooms, 166 rue du Canal.

G. P. MALONEY, D. D. S.

Anciennement des collèges de la Pennsylvanie et de la Nlle-Orléans. 11 juin—

JOSEPH C. SIERRA,

DENTISTE,

190 - - - DAUPHINE - - - 190

Entre Ste-Anne et Dumaine.

19janv1880—

JOSEPH BAUER,

DENTISTE,

130 - - - Esplanade - - - 130

Ryle Remparts.

31mai—1an D'Ma J

Dr E. BURGUNDER. Dentiste,

936.....Chartres.....936

Réduction de prix pour toutes les opérations. Extraction de dents à $1 à $5 par dent, suivant la serie. Célèbre dentier à $25 la boîte. Pose de dents artificielles. Donne tous les soins pour les rendre saines et sanguines. 28 déc—1an. dim. mar jeu.

Dr. F. SAHUQUE & SON,

DENTISTES,

60.....Bourbon.....60

Réduction de prix pour toutes les opérations. Extraction de dents à 50 et à $1 à $5 par dent, suivant la serie. Dents artificielles. Donne tous les soins pour les rendre saines et sanguines. Plombage de dents. Prix très réduits. Cigs rue de silletz à $16 le millier et au détail. 26 avril—3m—D'Ma J.

GRAND BAZAR

D'HABITS et de LINGE FAIT

—DE—

GODCHAUX,

81 & 83 RUE DU CANAL.

NOUVEAUTÉS

MARDI, 18 MAI 1880,

le plus grand assortiment d'habits en alpacas de crin et gros grain de notre propre fabrique et le meilleur marché qui ait jamais été offert en cette ville. Aussi le beau monde, jusqu'à petits garçons à 1 centime.

Le Département de Linge fait de notre maison établissement est rempli d'articles de première classe parmi lesquels un en parfait stock de

CHEMISES.

Meubles de salon en ivoire avec dorures, en acajou et noyer, recouverts d'étoffe dorées ou de coteline, soie écrue, satin de laine, reps à raies ou uni, mohair, etc.

Grand stock d'Etoffes pour recouvrir les meubles, — derniers genres.

ATTENTION.

M. ANDRIEU & Co.,

No 51 Royale, coin Bienville,

FABRIQUE DE BOTTES ET DE CHAUSSURES DE TOUS GENRES.

BOTTES et souliers de tous genres faits de des meilleurs matériaux et par des ouvriers de première force, à des prix très réduits pour nous allouer un vif succès. Spécialité de botte pour dames, messieurs, jeunes gens et enfants. Réparations faites avec un soin scrupuleux et promptement exécutées dans les ateliers.

1 mai—3m—1 an D'Ma J

1864 - - Etablissement - - 1864

D. MORIARTY,

Nos 949, 951, 953, 955 et 957 rue Poydras.

VIENT d'arriver—Un fort lot de VINS d'Alsace, rouge et blanc. A l'ancien prix de vente aux galles. 19 mars—1an

SUCCESSEUR QUEYROUZE & BOIS

MARCHANDS DE VINS EN GROS

BOCHERIES, VINS, LIQUEURS

—ET—

Veuve Cornu de Rochefort de Pons,

Aux magasins blancs,

Coin Vieille-Levée et Bienville.

Nlle Orléans

ANT. CARRI